

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 7 juin

Dans le cadre de la **4^e Biennale d'Art Vocal**
Du dimanche 31 mai au samedi 13 juin 2009

Le concert de 20h30 est filmé par Little Tribeca en vue d'une retransmission en différé sur Mezzo et d'une diffusion en direct sur le site Internet www.citedelamusique.fr, où il restera disponible gratuitement pendant un mois.



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

4^e Biennale d'Art Vocal

DIMANCHE 31 MAI, 15H

Œuvres de **John Rutter, George Gershwin, Annie Cordie, Hector Berlioz...**

Chœur d'Enfants Sotto Voce
Scott Alan Prouty, direction
Richard Davis, piano

Entrée libre

DIMANCHE 31 MAI, 16H30

Joseph Haydn
Symphonie n° 104 « Londres »
Harmoniemesse

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Hélène Collerette, violon solo
Chœur de Radio France
Ton Koopman, direction
Katharine Fuge, soprano
Marie-Claude Chappuis, alto
Topi Lethipuu, ténor
Klaus Mertens, basse
Stefan Parkman, chef de chœur

MARDI 2 JUIN, 19H

The Waste Land

Œuvres de **Ralph Vaughan Williams, Thierry Lancino** et **Herbert Howells**

Le Jeune Chœur de Paris
Geoffroy Jourdain, Laurence
Equilbey, direction

Entrée libre

MARDI 2 JUIN, 20H30

Emils Darzins
Sapnu taluma
Cianas berni
Naru dziesma
Lautzas priedes
Gustav Mahler/Clytus Gottwald
Scheiden und meiden
Die zwei blauen Augen
Ich bin der Welt abhanden gekommen
Richard Strauss
Zwei Gesänge op. 34 / Der Abend - Hymne
Traumlicht
Deutsche Motette op. 62

Accentus
Latvijas Radio Koris
Laurence Equilbey, direction

JEUDI 4 JUIN, 19H

Musique au féminin

Œuvres de **Claude Arrieu, Mel Bonnis, Kaija Saariaho, Lily Boulanger, Maurice Duruflé** et **Makiko Kinoshita**

Le Groupe Vocal Opéra Junior
Valérie Saint-Agathe-Tiphaine,
direction
Kaoru Ohto, piano

Entrée libre

JEUDI 4 JUIN, 20H30

Antonio Caldara
Symphonie en la mineur
Biagio Marini
Passacaglio in sol
Claudio Monteverdi
Pianto della Madonna sur le Lamento d'Arianna
Antonio Vivaldi
Concerto madrigalesco en ré mineur RV 129
Sonate en mi bémol majeur RV 130
« Al Santo Sepolcro »

Francesco Conti
Sento già mancar la vita
Johann Georg Pisendel
Sonate en do mineur
Sigmund Leopold Weiss
Prélude et fugue en mi bémol majeur pour luth

Antonio Vivaldi
Symphonie en si mineur RV 169
Giovanni Battista Ferrandini
Il Pianto di Maria, cantata da cantarsi dinanzi al Santo Sepolcro

Il Giardino Armonico
Giovanni Antonini, direction
Bernarda Fink, mezzo-soprano

SAMEDI 6 JUIN, 19H

Œuvres de **Felix Mendelssohn, Robert Schumann, Franz Schubert, Johannes Brahms**

Maîtrise de Paris
Patrick Marco, direction
Christine Lajarrige, piano

Entrée libre

SAMEDI 6 JUIN, 20H30

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°9

La Chambre Philharmonique
Les Éléments

Emmanuel Krivine, direction
Sinéad Mulhern, soprano
Carolyn Masur, mezzo-soprano
Dominik Wortig, ténor
Konstantin Wolff, basse
Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 7 JUIN, 15H

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

Maîtrise des Hauts-de-Seine/Chœur
d'enfants de l'Opéra National de Paris
Gaël Darchen, direction

DIMANCHE 7 JUIN, 16H30

Claudio Monteverdi

L'Incoronazione di Poppea

La Venexiana

Claudio Cavina, direction
Paola Reggiani, mise en espace
Emanuela Galli, Poppea
Roberta Mameli, Nerone
Claudio Cavina, Ottone
Ian Honeyman, Arnalta
Xenia Meijer, Ottavia
Makoto Sakurada, Nourrice d'Ottavia
Matteo Bellotto, Seneca
Letizia Calandra, la Fortune/Vne
Demoiselle d'honneur/Venus
Francesca Cassinari, la Vertu/Drusilla
Pamela Luccarini, l'Amour/Valetto

Andrea Favari, Mercure/un Licteur/un
Consul/un Tribun

Giovanni Caccamo, Liberto, Soldati
Pretoriani

Mario Cecchetti, Lucano/un Soldat
prétorien

MARDI 9 JUIN, 20H30

Luis-Fernando Rizo-Salom

Trois Manifestes (commande de
l'Ircam-Centre Pompidou et de Radio
France, création)

Luciano Berio

Passaggio, pour soprano, deux chœurs
et instruments

Ensemble intercontemporain
Cappella Amsterdam

Le Jeune Chœur de Paris
Susanna Mälkki, direction

Julia Henning, soprano

Daniel Reuss, chef de chœur

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

Robin Meier, réalisation informatique
musicale Ircam

VENDREDI 12 JUIN, 20H30

Georges Aperghis

Wölflin-Kantata

Neue Vokalsolisten Stuttgart
SWR Vokalensemble Stuttgart
Marcus Creed, direction

SAMEDI 13 JUIN, 20H30

Luca Francesconi

Sirènes (commande de l'Ircam-Centre
Pompidou, création)

Luciano Berio

Coro

Brussels Philharmonic-The Orchestra
of Flanders

Chœur de la Radio Flamande

Michel Tabachnik, direction

Bo Holten, chef de chœur

Grégory Beller, réalisation
informatique musicale

DIMANCHE 7 JUIN - 15H

Rue musicale

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

Maîtrise des Hauts-de-Seine/Chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris

Gaël Darchen, direction

Fin du concert vers 15h40.

Giovanni Battista Pergolèse (1710-1736)

Stabat Mater

1. « Stabat Mater dolorosa ». Grave
2. « Cujus animam gementem ». Andante
3. « O quam tristis et afflicta ». Larghetto
4. « Quae moerebat et dolebat ». Allegro moderato
5. « Quis est homo, qui non fleret ». Largo. Allegro
6. « Vidit suum dulcem natum ». Tempo giusto
7. « Eja Mater fons amoris ». Andantino
8. « Fac ut ardeat cor meum ». Allegro
9. « Sancta Mater, istud agas ». Tempo giusto
10. « Fac ut portem Christi mortem ». Largo
11. « Inflammatus et accensus ». Allegro non troppo
12. « Quando corpus morietur ». Largo

Composition : à Naples puis à Pouzzoles, en 1736.

Commande de la Confrérie de la Salute, Naples (ou de la Confraternité Saint-Louis du Palais).

Durée : environ 43 minutes.

Pergolèse, un météore qui n'a vécu que vingt-six ans – dont cinq années seulement de carrière compositionnelle –, a suscité bien des légendes par ses dons, sa fécondité et son impact, à tel point que plusieurs éditeurs peu scrupuleux lui ont attribué, pour mieux les vendre, nombre d'œuvres qui ne sont pas de lui ! Auteur de pages religieuses, le jeune maître s'est également illustré dans l'opéra-bouffe, en particulier *La Servante maîtresse*, qui a déclenché à Paris l'un des débats musicaux les plus violents de l'histoire, la Querelle des bouffons. L'écriture simple, directe et vivante de Pergolèse s'affranchit des conventions du baroque et annonce l'expression plus souple, plus personnelle, du style classique.

Malade des poumons depuis l'enfance, Pergolèse était condamné. Il a vécu ses dernières semaines aux bains de Pouzzoles ; bien qu'entouré d'affection par les moines franciscains qui l'hébergeaient et dûment protégé par le duc de Maddaloni, il savait bien, en honorant cette commande d'un *Stabat Mater*, qu'il écrivait en quelque sorte, comme Mozart plus tard, son requiem. Il est certain en tout cas que ce motet, sur les vingt-huit publiés sous son nom dont douze tout à fait abusivement, est bien de sa main...

L'effectif à deux voix solistes et cordes était exigé par les commanditaires. L'ouvrage se présente en une succession de douze pièces, cinq chantées en solo et sept en duo. La douleur de la Vierge Marie y est dépeinte avec beaucoup de noblesse et de sobriété, en particulier dans les morceaux aux tempi lents, aux dissonances bien placées et intenses, aux trilles qui évoquent les larmes. D'autres mouvements sont énergiques, à la manière extravertie des Italiens dont Vivaldi, contemporain de Pergolèse, fera aussi la preuve dans son répertoire sacré très enlevé.

En fait, la prière de Jacopone da Todi (XIII^e siècle) qui constitue le texte du *Stabat Mater* se subdivise en deux parties : la première décrit le désespoir de Marie au pied de la croix ; la seconde, rédigée à la première personne (à partir du numéro 7, « *Eja, Mater* ») s'adresse à elle, avec humilité et désir de la servir. Pour Pergolèse, les six premiers numéros sont majoritairement affligés, et se voient presque toujours pourvus d'importants préludes d'orchestre, très expressifs. C'est ainsi que le beau *grave* initial laisse cheminer des basses résignées, sur lesquelles deux lignes de violons gémissent en amère dissonance l'une par rapport à l'autre ; l'entrée des deux voix reprend cette tension superposée. Nous sommes à une époque où, en Italie surtout, le timbre du violon ou bien de la voix aigüe sont en pleine gloire, souvent rivaux ; toutefois ils convergent dans cette œuvre, ils se font mutuellement écho, en exprimant les mêmes sentiments sous deux couleurs fraternelles. Dans la deuxième pièce, les trilles des violons sanglotent sur des *sol* haut-perchés ; plus loin la soprano, trillant à son tour, complète ce détail en mentionnant le « glaive » qui transperce le cœur de la Vierge. Le seul morceau qui contraste de façon un peu surprenante par son mode majeur et son caractère dansant, en balançant des contretemps presque gais, est le quatrième. Le troisième morceau, dépourvu de prélude, met en parallèle les deux voix, le plus souvent à la tierce, dans un esprit de profonde compassion, d'adhésion à l'événement tragique ; le cinquième sépare d'abord les deux solistes, dans des mélodies très proches de l'opéra, pour les réunir ensuite strictement, dans un *allegro* décidé et annonciateur de la deuxième partie. La sixième pièce, pour soprano, ferme la première partie en reprenant le ton de *fa* mineur initial, dans un climat comparable à celui de la première pièce.

La deuxième partie de ce *Stabat Mater* privilégie des mouvements vifs où s'exprime le zèle, l'engagement du croyant. Certes, l'« *Eja, Mater* » confié à l'alto est encore empreint de gravité, comme une prise de décision, l'éveil d'une conscience. Mais la brillante huitième pièce, « *Fac, ut ardeat* », passe à l'action dans un style imitatif jubilant, avec ses quatre départs, soit en *fugato*, soit en canon ; les trilles jaillissants ne sont plus des larmes, mais des affirmations de vie. Dans le neuvième morceau, d'une écriture sereine et presque pastorale, chacune des solistes partage sans hésitation les peines de Marie, comme si la joie d'une certitude intérieure comptait davantage que les épreuves. La dixième pièce projette une des rares ombres de véritable tristesse dans la deuxième partie ; ses rythmes pointés lents et appuyés, comparables à ceux d'une ouverture à la française, se marient solennellement à la sombre voix d'alto ; une longue vocalise souligne le mot « *plagas* », « les plaies ». L'esprit de la danse et la légèreté du soprano président à l'avant-dernière section, dans une évocation du Jugement dernier qui n'a rien d'effrayant. Enfin le dernier volet est subdivisé en deux sous-parties : l'une se lamente en duo, comme le début de l'ouvrage ; l'autre est réduite à un mot, « *Amen* », que lancent plusieurs démarrages de fugue pleins d'optimisme et de résolution. Toute cette œuvre, si élégante et émouvante en même temps, transmue la douleur en volonté, en foi et en lumière ; au bas de la page, Pergolèse, prêt à quitter ce monde, a noté « *Laus Deo* », « louange à Dieu ».

Isabelle Werck

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

I. Stabat Mater dolorosa, Juxta crucem lacrimosa, Dum pendebat filius.	Debout, la Mère de douleur, Se tenait en larmes près de la Croix, Où pendait son Fils.
II. Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem, Pertransivit gladius.	Son âme était gémissante, Affligée et toute désolée. Un glaive la transperça.
III. O quam tristis et afflicta Fuit illa benedicta Mater unigeniti!	Oh ! Combien triste et affligée Fut cette mère bénie D'un Fils unique.
IV. Quae maerebat et dolebat, Et tremebat dum videbat nati poenas incliti.	Elle gémissait et soupirait, Pieuse Mère, En voyant les peines de son divin Fils.
V. Quis est homo, qui non fleret, Matrem Christi si videret In tanto supplicio?	Quel homme ne pleurerait En voyant la Mère du Christ En un tel supplice ?
Quis non posset contristari, Piam matrem contemplari, Dolentem cum filio?	Qui pourrait sans tristesse Contempler la Mère du Christ Souffrant avec son Fils ?
Pro peccatis suae gentis Vidit Jesum in tormentis Et flagellis subditum.	Pour les péchés de son peuple, Elle le voyait livré aux tourments Et déchiré par les fouets.
VI. Vidit suum dulcem natum Morientem desolatum, Dum emisit spiritum.	Elle voyait ce doux fils, Mourant, délaissé, Rendre son âme.

VII.

Eja, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac, ut tecum lugeam.

Ô Mère, source d'amour,
Faites-moi sentir la violence de vos douleurs
Afin que je pleure avec vous.

VIII.

Fac, ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Faites que mon cœur s'embrase
D'amour pour le Christ, mon Dieu,
afin que je puisse lui plaire.

IX.

Sancta mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

Ô sainte Mère,
Fixez les plaies du Crucifié
Fortement en mon cœur.

Tui nati vulnerati
Tam dignati pro me pati
Poenas mecum divide.

De votre fils blessé,
Qui a daigné souffrir la Passion pour moi,
Partagez avec moi les souffrances.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixio condolere,
Donec ego vixero.

Faites donc, ô Seigneur, que je pleure avec vous,
Que je souffre avec le Crucifié
Tant que je vivrai.

Juxta crucem tecum stare
Te libenter sociare
In planctu desidero.

Je désire rester avec vous,
Près de la croix, m'associer
De plein gré à vos larmes.

Virgo virginum praeclara,
Mihi iam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Vierge illustre parmi les vierges,
Pour moi ne soyez pas amère,
Faites que je me lamente avec vous.

X.

Fac, ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que je porte en moi la mort du Christ,
Que je partage ses douleurs
Et vénère ses plaies.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Ob amorem filii.

Faites que, blessé de ses blessures,
Je sois enivré de la croix
Et du sang de votre Fils.

XI.

Inflammatum et accensum,
Per te, Virgo, sum defensus,
In die iudicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi praemuniri,
Conferri gratia.

XII.

Quando corpus morietur,
Fac, ut animae donetur
Paradisus gloria

Amen.

Des flammes et du feu
Venez me défendre, ô Vierge,
Au jour du jugement dernier.

Faites que je sois gardé par la croix,
Protégé par la mort du Christ,
Réchauffé par la Grâce.

Lorsque mon corps mourra,
Faites qu'à mon âme
Soit accordée la gloire du Paradis.

Amen.

DIMANCHE 7 JUIN – 16H30

Salle des concerts

Claudio Monteverdi

L'Incoronazione di Poppea

Opéra en un prologue et trois actes sur un livret de **Giovanni Francesco Busenello** – version de concert

Prologue

Acte I

entracte

Actell

Acte III

La Venexiana

Claudio Cavina, direction

Paola Reggiani, mise en espace et scénographie

Emanuela Galli, Poppea (dame noble favorite de Nerone)

Roberta Mameli, Nerone (empereur)

Claudio Cavina, Ottone (chevalier, ancien amant de Poppea)

Ian Honeyman, Arnalta (vieille nourrice de Poppea)

Xenia Meijer, Ottavia (impératrice)

Makoto Sakurada, Nourrice d'Ottavia

Matteo Bellotto, Seneca (philosophe, maître de Nerone)

Letizia Calandra, La Fortune / Une Demoiselle d'honneur de l'impératrice / Venus

Francesca Cassinari, La Vertu / Drusilla (dame de cour)

Pamela Luccarini, l'Amour / Valetto (page de l'impératrice)

Andrea Favari, Mercure / Un Licteur / Un Consul / Un Tribun

Giovanni Caccamo, Liberto (capitaine de la garde) / Un Soldat prétorien / Un Consul / Un Tribun

Mario Cecchetti, Lucano (poète proche de Néron) / un Soldat prétorien

Claudio Cavina, **Mario Cecchetti**, **Andrea Favari**, chœur des proches de Seneca

Francesca Cassinari, **Letizia Calandra**, **Pamela Luccarini**, **Xenia Meijer**, chœur d'amoureux

Ce concert est surtitré.

Fin du concert vers 20h.

Claudio Monteverdi (1567-1643)

L'Incoronazione di Poppea [Le couronnement de Poppée]

L'ultime opéra de Claudio Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée*, fut créé à Venise, au théâtre San Giovanni e Paolo, à la fin de l'année 1642. Il y a loin depuis *L'Orfeo* – conçu trente-cinq ans auparavant pour Mantoue comme un fastueux spectacle de cour – à cette dernière œuvre marquée par l'esprit de Venise. Depuis 1637, en effet, les théâtres voués à l'opéra et ouverts au public fleurissent dans la sérénissime république et proposent des œuvres recherchant moins l'érudition mythologique ou la suavité de la pastorale qu'une succession de tableaux colorés, pittoresques ou violents, mettant en scène les multiples facettes des passions humaines.

Le livret de Giovanni Francesco Busenello se fonde sur l'histoire romaine telle que la rapporte Tacite. Avec un pessimisme teinté d'humour cynique, il nous présente une étonnante galerie de personnages patriciens ou plébéiens, possédés par l'amour et l'ambition. Au-delà du bien et du mal, ils sont saisis dans leur condition humaine, contradictoire et pathétique : la fière impératrice Octavie nous émeut par ses larmes, mais ne recule pas devant le plus odieux chantage pour faire assassiner Poppée ; la jeune et tendre Drusilla exprime son naïf amour en se réjouissant de la mort de sa rivale ; le faible Othon hésite entre l'infidélité et le meurtre pour se venger de Poppée ; quant au terrible Néron, capable de chanter dans un orgie après avoir ordonné la mort de son maître Sénèque, on le voit pas instants comme transfiguré par le désir sensuel qui l'attache à Poppée.

En mêlant ainsi le tragique et le comique, le sublime et le trivial, l'intrigue multiplie les personnages épisodiques et les intrigues secondaires, dans une structure baroque relevant davantage du moderne drame espagnol que des règles d'Aristote. Elle offre au musicien l'occasion de déployer son art de la peinture psychologique et de rendre, avec une intensité inégalée dans la sobriété des moyens et dans l'invention de structures musicales souples, les perpétuelles fluctuations des passions représentées.

La partition elle-même relève d'une intrigue complexe : en l'absence de témoignages concernant la création, il faut se contenter de plusieurs sources posthumes qui font état de reprises, notamment à Naples en 1651 et à Venise en 1656. De ces versions lacunaires et contradictoires – sans doute objets de remaniements ou d'interpolations de musiciens comme Francesco Cavalli, Francesco Saccati ou Benedetto Ferrari – émerge une œuvre aux visages multiples, forçant les interprètes actuels à prendre parti, notamment pour choisir l'ordre des scènes et orchestrer les sections instrumentales. Par cet aspect également, *Le Couronnement de Poppée* est une œuvre profondément baroque, trouvant sa pérennité dans l'adaptation aux temps et aux lieux.

Raphaëlle Legrand

Notes sur la mise en scène

Il faut voir dans *Le Couronnement de Poppée* plus qu'un drame historique ; c'est aussi une méditation intemporelle sur le pouvoir et sur l'éros, deux désirs humains intrinsèquement et inséparablement liés. L'opéra thématise l'ambivalence et le changement comme des éléments essentiels de la nature humaine. Aucun des personnages n'est entièrement exempt de vertu ou entièrement exempt de vice. Le librettiste Busenello ne confine personne dans un rôle stéréotypé. Le comportement de tous les personnages, qu'ils soient principaux ou secondaires, oscille entre le noble et l'abject, et c'est précisément ce tissu de contrastes qui donne à la musique et au livret cette note stylistique particulière. Comme tout véritable chef d'œuvre, en restant fidèle à la vérité psychologique, *Le Couronnement de Poppée* dépeint la passion humaine dans tout ce qu'elle a d'aveugle, l'inconstance de toute sécurité préméditée et le caractère aléatoire du cours de la vie.

Le nouveau contexte de l'opéra, qui est transposé dans la période qui suit la Deuxième Guerre mondiale, est porteur d'une esthétique très particulière qui fournit notamment la toile de fond visuelle aux passions changeantes et versatiles qui dominent la scène, par le truchement des acteurs. Dans le Japon des années soixante, un mélange de styles vestimentaires asiatiques et occidentaux, mais aussi une architecture japonaise parsemée d'éléments modernes se font l'écho des sentiments contradictoires des acteurs. Les ressemblances entre la société d'après-guerre du Japon et celle de la Rome impériale sont mises en exergue, ce qui permet d'établir certains parallèles : une cour opulente, pour laquelle il en va du fondement même de son autorité, persiste à agir sur la base de rituels liturgiques et politiques très stricts. En résulte une forte tension entre des traditions et des cultures diamétralement opposées, qui sont pourtant inéluctablement vouées à former une unité. Dans les deux sociétés, on retrouve la même propension au suicide comme solution honorable sur les plans éthique et politique.

Cette mise en scène ne se veut toutefois être ni un jugement idéologique de l'américanisation du Japon, ni une tentative de critique historico-politique. L'enjeu est ailleurs ; il s'agit de reconstituer les données visuelles d'une ère pour mettre en évidence les aspects paradoxaux de l'opéra et en enrichir le jeu d'une profusion de signes et de symboles. La superposition d'images de l'ère hollywoodienne classique avec des images du Japon traditionnel sont des signes évocateurs d'une nouvelle mythologie occidentale : la preuve de la diversité de la nature humaine et de sa capacité à se transformer.

Claudio Cavina/Paola Reggiani (2008)

Argument

Prologue

La Fortune, la Vertu et l'Amour se disputent la suprématie. L'Amour l'emporte : l'histoire de Néron et de Poppée illustre son pouvoir dévastateur.

Acte I

Othon apprend l'infidélité de sa maîtresse Poppée en découvrant deux soldats de Néron à sa porte. Poppée ensorcelle Néron de son amour puis laisse éclater son ambition devant sa nourrice Arnalta. Sénèque tente de reconforter l'impératrice délaissée Octavie. Averti de sa mort prochaine par Pallas, le philosophe essaie en vain de raisonner Néron. Poppée pousse l'empereur à se débarrasser de Sénèque. Elle essuie avec insouciance les reproches d'Othon qui cherche à se consoler avec Drusilla.

Acte II

Prévenu par Mercure, entouré de ses proches, Sénèque obéit à l'ordre de Néron et se donne la mort. Pendant ce temps, Valetto lutine Damigella et Néron chante l'amour avec le poète Lucaïn. Mais Octavie pousse Othon à assassiner sa rivale. Dissimulé sous les vêtements de Drusilla, Othon se glisse auprès de Poppée endormie. L'Amour s'interpose et Othon doit fuir. Arnalta croit reconnaître Drusilla.

Acte III

Drusilla est arrêtée sur le témoignage d'Arnalta. Interrogée par Néron, elle s'accuse du forfait d'Othon qui, à son tour, la disculpe et charge Octavie. Trop heureux de trouver une raison de répudier son épouse, Néron condamne Othon et Drusilla à l'exil. Il annonce à Poppée qu'il va pouvoir l'épouser le jour même. Tandis qu'Octavie adresse un dernier adieu à Rome, Arnalta se réjouit d'être la servante de la future impératrice. Le couronnement de Poppée a enfin lieu, en présence de Néron, des consuls, des tribus, de Vénus et de l'Amour.

CONCERT DE 15H

Gaël Darchen

Né à Paris en 1970, Gaël Darchen commence ses études musicales par le piano et la trompette. Passionné par les voix, il s'initie à la direction de chœur en 1990 et prend la direction de deux chœurs d'adultes en 1992 et 1993. Son sens du contact avec les enfants l'amène à rejoindre en 1995 la Maîtrise des Hauts-de-Seine pour y assurer la préparation des enfants pour les concerts et les productions de l'Opéra National de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, de l'Opéra-Comique, du Festival d'Aix-en-Provence. Il devient le directeur de la Maîtrise des Hauts-de-Seine en 1999, garant de l'esprit et de la qualité des chœurs qui la constituent. Dès son arrivée, il développe une pédagogie originale basée sur l'accession à la musique par l'envie et construit une maîtrise à géométrie variable qui a permis à cet ensemble de devenir la référence en matière de chœurs d'enfants. Chef invité par les grandes institutions musicales internationales – Festival International de Baalbeck (Liban), Festival International d'Édimbourg (Écosse), Palais de l'Escurial (Espagne), Festival International de Jerash (Jordanie), Saint-Pierre de Rome (Italie), Opéra de Bordeaux, Théâtre du Jeu de Paume, Auditorium de Dijon, et aussi en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Angleterre, à Hong-Kong, au Maroc, en Russie, en Égypte et au Japon –, il crée en Chine en février 2005 l'opéra *Marco Polo* d'Isabelle Aboulker, dans les plus prestigieuses

salles lyriques de Pékin, Shanghai et Nankin. Il est unanimement reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes des voix d'enfants. Musicien aux talents multiples, il a acquis une remarquable connaissance et une maîtrise d'un large répertoire qui lui a permis de diriger tant des œuvres sacrées (Giovanni Pergolesi, Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Léo Delibes, Francis Poulenc), de la musique profane, de l'opéra (*Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, *Le Petit Roi du temple – Variation sur Bastien Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart, *Didon et Énée* de Purcell, *Le Petit Faust* d'Hervé) que des musiques de films (*Blueberry*) ou de jeux vidéo (*Obscure*). Il a enregistré *le Stabat Mater* de Giovanni Pergolesi (Forlane), *Le Petit Roi du temple* (Musiques Enchantées – Actes Sud), les *Stabat Mater* de Pergolesi et Vivaldi en version solistes (Calliope).

Maîtrise des Hauts-de-Seine/ Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris

Avec ses 450 enfants âgés de 7 à 16 ans, auxquels se sont adjoints un chœur d'hommes et un ensemble vocal féminin, la Maîtrise des Hauts-de-Seine s'est muée, sous la direction artistique et pédagogique de Gaël Darchen, en un instrument unique aux multiples facettes : de rôles solistes sur les scènes lyriques aux grands chœurs d'oratorios, il n'est guère de domaine vocal qui se refuse à elle. Des années d'exigence artistique et de savoir-faire pédagogique méritaient bien une

récompense : officiellement sacrée Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris en 1995, cette maîtrise créée en 1985 à l'initiative du Conseil général des Hauts-de-Seine tient désormais le haut du pavé international dans sa discipline. De James Conlon à Seiji Ozawa et Valery Gergiev, d'André Engel à Jean-Louis Martinoty et Patrice Chéreau, de José van Dam et Roberto Alagna à Natalie Dessay et Felicity Lott, les petits chanteurs ne comptent plus les étoiles avec lesquelles ils ont eu l'occasion de collaborer ou de partager la scène. Avec une trentaine de pays répartis sur les 5 continents à leur tableau de chasse musical, ils sont également devenus de merveilleux ambassadeurs de la musique vocale française : avec le Festival d'Aix-en-Provence, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra-Comique, le Théâtre Royal de Madrid ou le Festival International de Baalbek, les sollicitations de prestige n'ont pas manqué au cours de ces dernières années. Autre témoin de la qualité musicale de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, tout autant que de son amour de la découverte, sa discographie chamarrée illustre côte à côte Mozart et Britten, Pergolesi et Vivaldi, des opéras rock ou des bandes originales pour le grand écran.

CONCERT DE 16H30

Emanuela Galli

Emanuela Galli est née à Milan. Parallèlement à ses études de chant au Conservatoire de Musique de Mantoue, elle a cultivé son goût pour le répertoire baroque en s'intéressant à l'interprétation d'un grand nombre de manuscrits. Les récitals qu'elle a donnés à travers le monde ont permis de l'entendre sous la direction de chefs aussi renommés qu'Ottavio Dantone, Antonio Florio, Fabio Bonizzoni, Gustav Leonhardt, Marco Mencoboni, Enrico Gatti, Jean Tubery, Diego Fasolis, Gabriel Garrido ou Claudio Cavina (pour n'en citer que quelques-uns). Elle a également travaillé avec des ensembles comme l'Accademia Bizantina, la Cappella della Pietà de' Turchini, l'Ensemble Elyma, La Risonanza, La Venexiana, l'Ensemble La Fenice, le Piccolo Concerto Wien et I Sonatori della Gioiosa Marca. Emanuela Galli a été à l'affiche des plus grands festivals et des plus grands opéras à Naples (Teatro San Carlo), Palerme (Teatro Massimo), Venise (La Fenice), Rome (Académie de Sainte-Cécile), Turin (Settembre Musica), Innsbruck (Festival), Bruges (Festival), Paris (Cité de la musique), Beaune (Festival), Utrecht (Festival), Madrid (Teatro de la Zarzuela), Parme, Bologne, Ferrare, Crémone et Barcelone. Elle compte à son répertoire les rôles de Drusilla dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, d'Alcina dans *Rapimento di Ruggero dall'isola di Alcina* de Caccini, de Cupidon et de Maria Madre dans *La Colomba ferita* de

Provenzale et de Belluccia dans *Li Zite 'n galera* de Vinci (direction Antonio Florio). Elle a en outre interprété le rôle-titre de *La Didone* de Cavalli au Concertgebouw d'Amsterdam, Mergellina dans *L'Uccellatrice* de Jommelli, *Ipermestra* de Cavalli sous la direction de Mike Fentross au Festival d'Utrecht, Susanna dans *La Susanna* de Scarlatti avec Enrico Gatti et le *Stabat Mater* de Boccherini avec le Piccolo Concerto Wien (enregistrement pour l'ORF). Plus récemment, elle a été applaudie dans *L'Ercole sul Termodonte* de Vivaldi à La Fenice de Venise et dans les rôles de La Musique et d'Euridice (*L'Orfeo* de Monteverdi) lors d'une tournée européenne avec La Venexiana – laquelle tournée a donné lieu à un enregistrement paru chez Glossa. Emanuela Galli a participé à de nombreux enregistrements pour les labels Opus 111, Glossa, Amadeus, Agorà, Stradivarius et E Lucevan Le Stelle. Elle a par ailleurs collaboré avec la RAI (Italie), l'ORF (Autriche) et la RTSI (Radio-Télévision Suisse Italienne). En 2008, elle a interprété le rôle-titre dans *La Rosinda* de Cavalli lors de la création mondiale de l'opéra au Festival de Potsdam ainsi que Poppée dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à l'occasion d'une tournée européenne puis d'un nouvel enregistrement avec La Venexiana.

Roberta Mameli

La soprano Roberta Mameli est née à Rome. Elle a obtenu un diplôme de chant au Conservatoire Giuseppe Nicolini de Plaisance et un diplôme de

violon sous la direction de Carlo Feige, avec lequel elle a poursuivi sa formation à l'École Nationale de Crémone. Elle a fait ses débuts très jeune en chantant Mercure dans *Didon et Énée* de Purcell sous la direction de Edoardo Müller et dans une mise en scène de Graziella Sciutti. Elle s'est perfectionnée avec Bernadette Manca di Nissa, Claudio Desderi, Enzo Dara, Ugo Benelli. Elle se produit comme soliste en Italie et à l'étranger, dans un répertoire qui va du Baroque au XX^e siècle : *Gloria* de Vivaldi, *Requiem* de Fauré, *Vêpres d'un confesseur*, *Regina Coeli, Exsultate, jubilate, Grande Messe* de Mozart, *Laudate, pueri, Dominum* de Caldara, *Passion selon saint Matthieu, Messe in si* de Bach, *Messie* de Haendel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Lamentations de la semaine sainte* de Altieri avec la soprano Roberta Invernizzi, *Chichester Psalms* de Bernstein, *Messe de Requiem* de Verdi, *Carmina Burana* de Orff... Elle s'est produite sur de nombreuses scènes, en Italie et à l'étranger, collaborant avec de prestigieux orchestres ou formations de chambre, sous la direction de Edoardo Müller, Italo Lo Vetere, Daniele Callegari, Umberto Benedetti Michelangeli, Filippo Maria Bressan, Jeffrey Tate, György Rath, Corrado Rovaris, Claudio Cavina, Marco Mencoboni, Tiziano Severini, Claudio Abbado... Elle a travaillé avec de nombreux ensembles de musique baroque, dont l'Accademia degli Erranti, La Venexiana, l'Ensemble Sacro & Profano, Le Bizzarrie Armoniche, l'Aurora Ensemble, La Risonanza, Arte Resoluta et Venti e

Turbini, et a chanté dans de nombreux festivals – Festival de Musique Ancienne de Rome, Festival Grandezze e Meraviglie de Modène, Festival de Fribourg, Festival de Ratisbonne, Folles Journées de Nantes, Bilbao et Lisbonne, festivals de Val di Noto, Bruges, Utrecht, Dortmund, Postdam, Hanovre... Elle a chanté, entre autres, dans les opéras suivants : *Il Fanatico in berlina* de Paisiello (rôle de Giacchinetta) au Théâtre Bibiena de Mantoue sous la direction de Enzo Dara, *Così fan tutte* de Mozart sous la direction de Claudio Abbado, *La Finta Giardiniera* de Mozart (rôle de Sandrina) au Théâtre Gustavo Modena de Gênes et au Théâtre de Saint-Malo, *Il Geloso sincerato* de Nicolini (rôle de Livia) au Théâtre de Plaisance et au Théâtre Social de Mantoue sous la direction de Enzo Dara, *Battista* de D'Alessandri in the dans l'oratoire de l'église Santa Francesca Romana. Parmi les autres rôles à son répertoire, citons Clorinda (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi), Arcade (*Ifigenia in Aulide* de Cherubini), Filli (*La Forza d'amore* de Pasquini), Erodiade (*San Giovanni Battista* de Stradella) et Nerone (*L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi). Parmi ses engagements futurs, mentionnons le *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi, *Davide Penitente* et la *Messe en ut mineur* de Mozart à Novare, Milan and Brescia, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* et *Il Ballo delle ingrate* de Monteverdi, *Le Messie* de Haendel, la *Messe en si* de Bach, une tournée au Japon ainsi que de nombreux récitals.

Ian Honeyman

Dès l'âge de huit ans, Ian Honeyman se passionne pour le piano ; c'est trois ans plus tard que le chant le séduit. L'étendue de son travail est large : musique ancienne, en particulier avec Les Arts Florissants, opéra, oratorio, récital, ou encore création, mais il se distingue tout particulièrement par sa forte présence scénique et son jeu de comédien, ainsi que par ses interprétations et enregistrements des rôles de l'Évangéliste dans les Passions de Bach. À l'Opéra-Comique à Paris, Ian Honeyman chante Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau. Plus tard, il y revient pour interpréter Quint dans *Le Tour d'Ecrou* de Benjamin Britten, puis pour *Le Jardin des Délices*, création franco-chinoise, sous l'égide de Mireille Laroche et de sa Péniche Opéra. Acteur-chanteur, il dévoile des aspects méditatifs et paroxystiques dans le rôle de The Madwoman dans *Curlw River* de Britten. Il incarne un Minotauro angoissant et angoissé, un ténor jonglant avec les registres du baryton et de la voix de tête, dans *La Rosa de Ariadna*, dialogue lyrique de l'italien Gualtiero Dazzi, qui lui consacrera par la suite *Contra Suberna*, cycle pour ténor et orchestre. Le Gran Teatro La Fenice de Venise l'a également accueilli dans des œuvres de Britten, en concert avec la *Sérénade pour ténor, cor et orchestre*, et sur scène dans *Billy Budd*. Avec un des premiers orchestres baroques américains, Apollo's Fire, il parcourt les États-Unis dans, par exemple, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, *Le Messie* de

Haendel et – en tant qu'Évangéliste – dans les Passions de Bach.

À la recherche d'une plus grande proximité avec son public, Ian Honeyman conjugue ses talents de chanteur et de pianiste. Créateur de voyages musicaux et poétiques, au sein de Black Narcissus, il se produit seul avec son piano – lieder, mélodies, songs ou programmes conceptuels. La saison 2006/2007 l'a vu chanter en Finlande et en Belgique en récital (musique anglaise et française), en Italie, où il enregistre un *Dixit Dominus* de Vivaldi nouvellement mis à jour, aux États-Unis (*Le Messie* et la *Passion selon saint Jean*), en France dans, entre autre, le rôle époustouffant des Mathématiques dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel à l'Arsenal de Metz, et en Angleterre, à Londres et à Cambridge, où il a incarné le Roi Darius dans le drame médiéval *Ludus Danielis*. Il a également enregistré un CD de musique espagnole pour le label Lauda Musica. Au cours de la saison 2007/2008, il se produit aux États-Unis (tournées et CD), en Finlande (Passions) et de nouveau à Metz, où il chante pour la première fois *Das Lied von der Erde* de Mahler, toujours à l'Arsenal.

Xenia Meijer

Xenia Meijer a fait ses études au Conservatoire Royal de La Haye, où elle a obtenu son diplôme avec mention très bien en 1992 ainsi que le Prix Nicolai 1992 pour son interprétation d'œuvres de Rossini. En tant que membre des ensembles Al Ayre Español et La Sfera Armoniosa,

elle a participé à de nombreux enregistrements, dont certains ont été récompensés par des prix comme le Diapason d'or. Chanteuse lyrique reconnue, Xenia Meijer a été applaudie dans des rôles importants avec Opera Factory, le Nationale Reisopera, le Théâtre aan het Spui, l'Opéra de Zuid, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Palma de Majorque et la Komische Oper de Berlin. La production de *Didon et Énée* dans laquelle elle a interprété Didon au Théâtre aan het Spui a quant à elle été filmée par la télévision néerlandaise et diffusée à de nombreuses reprises. Xenia Meijer a également incarné Despina dans *Così fan tutte* et Zerlina dans *Don Giovanni* à la Komische Oper de Berlin (production mise en scène par Harry Kupfer et dirigée par Yakov Kreizberg). En 1999, elle a été sollicitée par la Radio Danoise pour interpréter le rôle-titre dans *Carmen* de Bizet et, deux ans plus tard, on a pu l'entendre dans le rôle de Proserpine (*L'Orfeo* de Monteverdi mis en scène par Erik Vos au Théâtre Carré d'Amsterdam). Cette saison, elle s'est par ailleurs distinguée avec un récital intitulé « De Kus » (« Le Baiser »), dans lequel elle démontre l'étendue de son talent en s'attaquant au répertoire classique, mais aussi à des chansons pop et à des chansons de fado. Xenia Meijer a travaillé avec les plus grands chefs (Michel Corboz, Iván et Adam Fischer, Vladimir Spivakov, Viktor Libermann, Kenneth Montgomery, Jaap van Zweden) et avec des spécialistes du répertoire baroque comme Ton Koopman, Jos van Immerseel, Paul

McCreesh et Nicholas Kok. En 1996, elle a été la première chanteuse récompensée par le prestigieux Philip Morris Finest Selection Award. Ce prix lui a donné l'opportunité d'enregistrer, sous son nom, un CD d'airs d'opéras avec le Nouvel Orchestre de Chambre de Berlin et Jac van Steen, lequel CD a fait partie des enregistrements en lice pour le Prix Edison en 1998. La même année, Xenia Meijer a été invitée par le Concertgebouw d'Amsterdam à participer à la tournée de récitals « Rising Stars », ce qui lui a permis de se produire dans les plus grandes salles à Paris (Cité de la musique), à Vienne (Musikverein), à Birmingham (Symphony Hall), à Amsterdam (Concertgebouw), à Stockholm (Konserthus), à Athènes, à Cologne et à Francfort. Spécialiste de la musique ancienne espagnole et de la musique latino-américaine, Xenia Meijer a été invitée par le Festival de Chiquitos (Bolivie), où elle s'est produite en 2004 et en 2006 avec Música Temprana, un ensemble spécialisé dans les musiques latino-américaines inédites. En mars 2008, ils ont sorti ensemble un CD sur lequel Xenia Meijer interprète plusieurs duos et des pièces pour soliste de compositeurs latino-américains. En 2004, son interprétation de *Pierrot lunaire* de Schönberg au Festival de Musique Ancienne de Hollande a reçu un accueil public et critique extrêmement favorable, la presse ayant à cette occasion salué son sens dramatique et son jeu raffiné. En novembre de la même année, elle a chanté les parties de soliste dans *L'Amour sorcier* de Manuel de

Falla avec l'Orchestre de Chambre de la Radio Néerlandaise dirigé par Juan Pons. Elle a également interprété Baba la Turque dans *The Rake's Progress* de Stravinski à Winterthur (Suisse) en 2005 et, en 2008, *Shéhérazade* de Ravel lors d'une tournée des plus grandes salles néerlandaises (Concertgebouw d'Amsterdam, De Doelen, Anton Philipszaal, etc.) avec l'Orchestre Symphonique d'Amsterdam.

Makotu Sakurada

Né au Japon, Makotu Sakurada vit en Italie depuis de nombreuses années. Il a obtenu son master à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo et il a étudié la musique vocale à Bologne avec Gianni Fabbrini et le chant avec William Matteuzzi et Gloria Banditelli. Il a interprété *Élias* de Mendelssohn sous la direction de Wolfgang Sawallisch à Tokyo, l'Évangéliste dans *la Passion selon saint Jean*, dans *la Passion selon saint Matthieu* et dans *l'Oratorio de Noël* de Bach, *Le Messie* de Haendel, le *Requiem* de Mozart, *La Création* de Haydn, la *Messe en si mineur*, le *Magnificat* et les cantates de Bach, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi et la *Petite Messe solennelle* de Rossini, tout en travaillant en Italie et à l'étranger avec des ensembles et des chefs aussi renommés que la Cappella della Pietà de Turchini et Antonio Florio, Il Giardino Armonico et Giovanni Antonini, l'Accademia Bizantina et Ottavio Dantone, l'Orchestre Baroque de Venise et Andrea Marcon, La Stagione Armonica et Sergio

Balestracci, l'Ensemble Concerto et I Madrigalisti Ambrosiani. Soliste du Collegium Bach du Japon depuis 1995, il a enregistré avec l'ensemble des œuvres de Bach, Buxtehude et Schütz sous la direction de Masaaki Suzuki tout en participant à plusieurs tournées en Europe, aux États-Unis, en Australie et en Israël. En 2000, il a également collaboré avec Philippe Herreweghe. Makoto Sakurada a été à l'affiche du Festival Monteverdi de Crémone en 2001. L'année suivante, il a chanté des œuvres de Schütz avec Sigiswald Kuijken et il a remporté le Concours International de Bruges. En tant que chanteur lyrique, il a fait ses débuts avec le rôle de Don Ramiro dans *La Cenerentola*. Il a depuis été applaudi dans *La Cambiale di matrimonio* de Rossini (Edoardo), *Les Noces de Figaro* (Don Basilio), *L'Enlèvement au sérail* (Pedrillo) et *Don Giovanni* (Don Ottavio) sous la direction de Paul Connelly à Tokyo. Ses derniers engagements ont permis de l'entendre dans *Partenope* de Vinci (Beaune, Cité de la musique) et dans les Passions de Bach (tournée américaine) avec le Collegium Bach du Japon, mais aussi dans *Montezuma* de De Mayo avec la Cappella della Pietà de Turchini à Aschaffenburg et au Teatro Mercadante de Naples, dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (Eurimaco) avec Ottavio Dantone à Crémone, dans la *Betulia liberata* de Mozart au Festival de Brême et dans *L'Orfeo* avec Jordi Savall au Festival d'Édimbourg (mise en scène de Gilbert Deflo). Il a par ailleurs chanté *Il Fonte della Salute* avec Il Giardino Armonico à la Styriarte de Graz et,

à l'invitation d'Europa Galante, un programme Scarlatti en tournée espagnole. Parmi ses projets les plus récents, on peut mentionner la création mondiale de *La Rosinda* de Cavalli au Festival de Potsdam (direction Mike Fentross), les *Vêpres* de Monteverdi avec Jordi Savall à Paris, une tournée européenne avec La Venexiana, l'enregistrement du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi pour Glossa, divers projets avec le Collegium Bach du Japon ainsi que *La Résurrection* et *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel en Europe.

Claudio Cavina

Le contre-ténor italien Claudio Cavina a étudié avec Candace Smith et Cristina Miatello, et a fait des études spécialisées à la Schola Cantorum Basiliensis avec Kurt Widmer. Il a collaboré avec plusieurs ensembles vocaux internationaux comme le Huelgas Ensemble, La Colombina, Al Ayre Español, le Clemencic Consort, l'Elyma Ensemble... Il se produit régulièrement en récital, en concert et à l'opéra – à La Fenice de Venise, au Théâtre de Florence, à la Scala de Milan, aux Arènes de Vérone, au Concertgebouw d'Amsterdam ou au Musikverein de Vienne. En 1995, il a fondé le groupe vocal La Venexiana, spécialisé dans le madrigal italien. Aujourd'hui, La Venexiana est considérée un ensemble de premier plan et a remporté de nombreux prix : Premio Cini 1999, Prix Cecilia 1999, Gramophone Award 2000, Cannes Classical Award 2001, Grand Prix du

Disque 2004, Deutsch Schallplatten Preis, Choc du *Monde de la musique* de l'année 2005. En 2008, l'ensemble a complété une intégrale au disque des madrigaux de Monteverdi. Claudio Cavina a dirigé les *Vêpres solennelles à saint Jean-Baptiste* de Monteverdi à Póvoa de Varzim et à Bruges (Festival des Flandres), les *Vêpres de Noël* de Monteverdi au Festival de Fontevraud, *Il Ballo delle Ingrate* aux Journées de Musique Ancienne de Ratisbonne ; l'intégrale de la *Selva Morale et Spirituale* de Monteverdi au Festival de Musique Sacrée de Cuenca ; les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à la Basilique de Santa Maria Maggiore (Rome), *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Auditorium National de Madrid, *Il Ballo delle Ingrate* à Bruges (Festival des Flandres), *Era la notte* au Concertgebouw d'Amsterdam... En 2007, il a dirigé *L'Orfeo* de Monteverdi en tournée en Europe (Melk, Ratisbonne, Saint-Gall, Gènes, Modène, Bruges, Viterbe, Jerez, Lyon, Sablé, Chantilly...) et aux États-Unis (Seattle). L'enregistrement de *L'Orfeo* a reçu le Gramophone Award 2008. Claudio Cavina effectue actuellement une tournée avec *Le Couronnement de Poppée*, qui le mène à Herne, Milan, Ratisbonne et Paris. Il enseigne aux Cours Internationaux de Bellune (Italie) et au Cours de Musique Ancienne de Tsuru (Japon).

La Venexiana

Le nom de l'ensemble La Venexiana est le titre d'une célèbre comédie de la Renaissance, restée anonyme et considérée comme un chef-d'œuvre

de l'art théâtral italien. En mêlant l'italien standard à une profusion de dialectes, cette comédie brosse un portrait des coutumes et des comportements de la société italienne à l'époque de la Renaissance. Elle annonce la Commedia dell'arte. C'est dans cette tradition musicale que s'inscrit La Venexiana. Dans leur interprétation, les musiciens allient un jeu de scène typique de l'époque à une grande attention portée aux subtilités de la langue, tout en jouant sur les contrastes entre raffiné et populaire, profane et sacré. Au fil des nombreuses années de travail commun, les membres de La Venexiana ont mis au point un nouveau style d'interprétation : un mélange chaud et véritablement méditerranéen de textes déclamés, d'une rhétorique haute en couleurs et d'un raffinement tout en harmonie. Le succès retentissant de l'ensemble est digne du grand art du madrigal italien. Les musiciens sont les invités de toutes les grandes salles de concert et des festivals internationaux, notamment de la Cité de la musique à Paris, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Konzerthaus et du Musikverein de Vienne, du Konzerthaus de Berlin, des festivals de Montpellier, de Lyon, d'Uzès, de Schwetzingen, de Ratisbonne, de Herne, de Graz, de Vevey, des Flandres, de Bruges, d'Utrecht, d'Anvers... La Venexiana a enregistré des CD pour Opus 111 et Cantus avant d'entrer en collaboration exclusive avec le label espagnol Glossa en 1998, collaboration qui perdure à ce jour. Les CD de madrigaux composés

par Sigismondo d'India, Luzzaschi, Marenzio, Gesualdo et l'intégrale des livres de madrigaux de Monteverdi ont remportés de nombreux prix. En 2007, La Venexiana a effectué une tournée mondiale avec *L'Orfeo* de Monteverdi dans une version semi-scénique. Parallèlement est paru son enregistrement de *L'Orfeo*, qui a obtenu le Prix Gramophone en 2008. En 2009, La Venexiana interprète *Le Couronnement de Poppée* entre autres à Paris, Milan, Herne et Ratisbonne.

Violons

Svetlana Fomina
Efix Puleo

Alto

Luca Moretti

Basse de violon

Takashi Kaketa

Violone

Alberto Lo Gatto

Théorbe / guitare baroque

Fulvio Garlaschi

Théorbe

Michael Leopold

Théorbe / archiluth

Gabriele Palomba

Harpe

Marta Graziolino

Clavecins

Davide Pozzi
Takashi Watanabe

Et aussi...

> SAISON 2009/2010

DIMANCHE 25 OCTOBRE, 16H30

Robert Schumann

Spanisches Liederspiel op.74

Minnespiel op.101

Spanisches Liebeslieder op. 138

Dorothea Röschmann, soprano

Angelika Kirchsclager,

mezzo-soprano

Ian Bostridge, ténor

Thomas Quasthoff, baryton-basse

Julius Drake, piano

Helmut Deutsch, piano

VENDREDI 13 NOVEMBRE, 20H

Karlheinz Stockhausen

Hymnen – Troisième Région

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9

Brussels Philharmonic

Chœur de la Radio Flamande

Chœur de chambre Octopus

Michel Tabachnik, direction

Solistes de la Chapelle Musicale

Reine Elisabeth – Bruxelles

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 15H

**La Marseillaise : chant de gloire ou
cri de mort**

Ensemble Les Lunaisiens

Isabelle Druet, mezzo-soprano

Jean-François Novelli, ténor

Arnaud Marzorati, basse

Yves Rechsteiner, piano Érad 1890

(Collection Musée de la musique)

Antoine Bitran, orgue de Barbarie

> AUTOUR DES CONCERTS

Collège *Écouter la musique classique*

Du 6 janvier au 16 juin, les mercredis
de 11h à 13h

> SALLE PLEYEL

MARDI 16 JUIN, 20H

Georg Friedrich Haendel

Jephtah

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

LUNDI 5 OCTOBRE, 20H

Georg Friedrich Haendel

Theodora

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

SAMEDI 10 OCTOBRE, 20H

Antonio Vivaldi

Armida

Concerto Italiano

Rinaldo Alessandrini, direction

> LES ARTS FLORISSANTS FÊTENT LEURS 30 ANS

DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2009

Dirigés par Paul Agnew, William

Christie ou Jonathan Cohen, Les Arts

Florissants revisitent pour l'occasion

une partie du répertoire baroque :

Monteverdi, Mozart, Gluck, Lully,

Charpentier... à la Cité de la musique

et à la Salle Pleyel.

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

... de consulter en ligne dans les

« Dossiers pédagogiques » :

Le baroque dans les « Repères

musicologiques »

... de lire :

Le Couronnement de Poppée de

Denis Morrier (*L'Avant-scène opéra*) •

À propos du *Couronnement de Poppée*

de Sabine Bérard • *Voyages*

à l'intérieur de l'opéra baroque de

Jean-Louis Marinoty

... de regarder :

L'Incoronazione di Poppea de **Claudio**

Monteverdi par le Concerto Köln,

René Jacobs (direction)

... d'écouter en suivant la partition :

L'Incoronazione di Poppea de **Claudio**

Monteverdi par l'Ensemble Elyma,

Gabriel Garrido (direction)

> DOMAINE PRIVÉ GUSTAV LEONHARDT

DU 15 AU 19 SEPTEMBRE 2009

À travers une série d'événements,

Gustav Leonhardt présentera

notamment un choix d'œuvres de

Henry Purcell et John Blow.

> MUSÉE

DIMANCHE 21 JUIN,

DE 14H30 À 17H30

Fête de la musique

**Pour tout savoir sur la
programmation 2009/2010,**

demandez la brochure à l'accueil !